



**SUR Les
HAUTEURS**

De

LANZAROTE

Une Île, des Volcans et des Hommes

Sur Les Hauteurs 24 Avenue des Pyrénées 31310 Montesquieu Volvestre Tel & Fax : 05 61 97 66 04
e-mail : info@surlshauteurs.com Association Loi 1901 bénéficiaire de l'agrément ministériel tourisme Apriam
AG.073.980001 210 Rue de Guise 73000 Chambéry Garant : COVEA CAUTION SA Contrat N° 18386 pour un
montant de 85 000 € R.C.P : MMA IARD Cabinet Jean François Bellet 35, Boulevard Emile Zola BP 27 69600 Oullins
Contrat N° : 103.056.234 Code APE 633 Z SIRET : 479.869.166.000.13. TVA intracommunautaire : FR52479869166



Une Île, un Voyage



A l'instar des ses 6 soeurs canariennes (Gran Canaria, Tenerife, La Palma, Hierro, La Gomera et Fuerteventura), et de ses cousines macaronésiennes (Madère, Cap Vert et Açores), Lanzarote doit son émergence des flots aux soubresauts magmatiques des entrailles de la Terre.

Située à une centaine de kilomètres du sud marocain, elle bénéficie d'un **climat très doux et ensoleillé**. Les nuages y déversent avec grande parcimonie leur manne nourricière, l'eau est fournie aux végétaux par le souffle régulier et chargé d'humidité des alizées. Ces conditions particulières en font un écosystème aussi fragile qu'original et une terre exigeante pour les hommes. D'où son classement, initié par l'enfant du pays et artiste mondialement reconnu **César Manrique**, en **Réserve Naturelle de la Biosphère** par l'UNESCO.

Nos pas nous conduiront donc à admirer les multiples facettes d'un volcanisme insulaire unique (majestueux **Monte Corona, Timanfaya, Montana Amarilla**,...) formes et contrastes chromatiques harmonieux. Mais le voyage ne s'arrête pas là. Nos yeux seront irrémédiablement attirés par ces villages aux murs chaulés d'une blancheur immaculée et les cultures en terrasses parmi lesquelles les admirables **vignes de la Geria** produisent le superbe vin de Malvoisie.

Le bref tableau serait incomplet si l'on omettait les plages paradisiaques qui jalonnent quelques unes de nos escapades et la petite **île de la Graciosa** la bien nommée. Enfin, nous visiterons quelques sites aménagés où l'Homme a choisi de mêler inextricablement son art à celui de la Nature, à l'image d'une île dont la force d'âme enchante et impressionne...

Points forts :

- Découverte complète d'une île aussi originale que méconnue : ascension de volcans, paysages, villages, patrimoine culturel et historique se dévoilent au rythme paisible du marcheur en harmonie avec son environnement.
- Nous assurons les départs à partir de 6 personnes, sans supplément! Nous préférons également limiter la taille du groupe à 12 pour le confort et la sécurité de tous.
- Circuit sans portage.
- Tranquillité du village d'Orzola et de la Graciosa.



Déroulement du trek



Jour par jour :

Jour 1 : Ola!

Vol pour Arrecife. Retrait des voitures de location et transfert pour le petit village d'Orzola au nord de l'île.

Nuit à Orzola.

Jour 2 : Montana Amarilla.

Nous prenons un bateau pour traverser « El Rio », ce bras de mer qui sépare la côte nord de Lanzarote de l'île de Graciosa. Nous posons nos affaires à notre pension puis une marche paisible nous mène vers le sud de l'île. Courte ascension du cratère de la Montana Amarilla (172 m) puis passage sur la plage de la Cocina. Festival chromatique assuré !

4h00 de marche. Nuit en pension.

Jour 3 : Playa de la Conchas et Las Agujas.

Nos pas nous conduisent vers le nord de l'île en longeant la côte est jusqu'au hameau de Pedro Barba. Un peu plus loin courte ascension de la Montana Bermeja avant de rejoindre en contrebas la magnifique plage de Las Conchas. Le retour se fait par le petit groupe de cratères de Las Agujas (266 m).

5h 30 de marche, 450 m de dénivelé positif, 450 négatif. Nuit en pension.

Jour 4 : Monte Corona.

Nous retraversons El Rio de bon matin puis partageons un bon petit-déjeuner dans nos pénates d'Orzola.

Au programme aujourd'hui, le majestueux Monte Corona, cratère qui domine le nord de Lanzarote. Fruit d'une violente et récente éruption (env. 4000 ans), il est à l'origine de la formation du fameux tunnel de l'Atlantide et du vaste champ de lave s'épanchant vers l'ouest jusqu'à l'océan : le Malpais de la Corona. Sur ses flancs, les campesinos cultivent la vigne (village de Ye) et les figuiers de Barbarie.

Possibilité ensuite de visiter les sites de La Cueva De Los Verdes et de Jameos Del Agua. Tous deux sont aménagés grâce à la créativité des artistes Jesus Soto et Cesar Manrique au niveau d'effondrements du mythique tunnel de lave.

3h30 de randonnée, 300 m de dénivelé positif et négatif. Nuit à Orzola.

Jour 5 : Risco de Famara, Haria.

Toujours dans la moitié nord de l'île, nous partons du village de Guinate pour rejoindre rapidement les crêtes dominant des falaises de plusieurs centaines de mètres. Les points de vue s'enchaînent depuis ces hauteurs : d'un côté l'océan, de l'autre les couleurs changeantes des reliefs patinés par le temps de ce vieux massif riche d'une flore unique.

Pour finir, nous redescendrons vers le village d'Haria auquel les nombreux palmiers donnent un parfum d'oasis.

4h00 de randonnée, 400 m de dénivelé positif. Nuit à Orzola.

Jour 6 : La Geria, le vignoble volcanique.

Cette journée se passe dans le sud au niveau de la fameuse vallée de la Geria dédiée à la viticulture : vin de Malvoisie mais aussi moscatel, vino tinto et un mousseux. Le mode de culture adapté au climat et au sol est unique. Une myriade de petites terrasses individuelles bordées de murets en pierre confère à ses pentes une couverture écaillée au gris sombre tacheté du vert de la vigne. Pour admirer ce spectacle offert par l'alliance des hommes et de la nature, nous effectuerons l'ascension de deux cratères, l'un au nord - Las Lapas où l'on peut chercher les cristaux d'olivine - et l'autre au sud - Guardilama, plus ancien et plus élevé, il offre un panorama aussi vaste qu'inoubliable.

Pour parachever cette escapade œnologique, nous nous devons bien sûr de visiter une bodega, la plus ancienne de l'île, où l'on peut déguster et acheter les nectars locaux.

4h de randonnée, 400 m de dénivelé positif, 400 m négatif. Nuit à Orzola.

Jour 7 : Timanfaya et Caldera Blanca.

La cerise finale, le bouquet sur le gâteau! Cette journée est consacrée à l'éruption cataclysmique de 1730-1736 qui a tant affecté l'île. Nous visiterons tout d'abord le Centro de Visitantes consacré au volcanisme puis randonnée vers la Caldera Blanca qui dresse sa claire et imposante silhouette au dessus de la mer de lave formée il y a 270 ans. Le tour de ce large cratère offre des vues incroyables sur l'immensité désolée de laquelle émergent des cratères colorés dont les Montanas des Fuego érigés au cours de ces 6 années d'enfer.

En fin d'après-midi, nous pourrons aller un peu plus au sud et admirer les salines de Janubio et l'improbable lagune d'El Golfo.

4h 30 de randonnée, 400 m de dénivelé positif, 400 m négatif. Nuit à Orzola.

Jour 8 : Hasta Luego!

En fonction des horaires d'avion, le choix peut être cornélien entre une visite de la Fondation Cesar Manrique établie dans la demeure que s'était aménagée l'artiste et une ultime baignade turquoise!

Vol retour pour la France.

Important : ce programme est donné à titre indicatif et peut être modifié par le guide en fonction d'évènements impondérables.



Info trek



NIVEAU : Facile étapes de 3h30 minimum à 5h30 maximum.

Le rythme de marche régulier est adapté à tous. De nombreuses pauses jalonnent nos randonnées afin de se désaltérer, admirer les merveilles que la nature offre à nos yeux ou simplement discuter et échanger...

Pas de difficulté particulière sur le parcours hormis le tour du cratère du Monte Corona au profil assez « aérien » et accidenté. Notre parcours emprunte des chemins caillouteux, nous recommandons de bonnes chaussures de marche à tige montante.

PORTAGE : Pas de portage, uniquement les affaires de la journée.

BAGAGES : Ils restent à Orzola, nous les emportons simplement sur la Graciosa.

GROUPE : De 6 personnes minimum à 12 maximum.

ENCADREMENT : Par un accompagnateur en montagne français connaissant l'île.

HEBERGEMENT : Appartements dans une maison traditionnelle à Orzola, en pension sur l'île de Graciosa.

TRANSPORT : Pour des raisons pratiques et économiques nous optons pour des véhicules de location qui nous permettent une complète autonomie tout au long du séjour. Nous nous rendons à la Graciosa en bateau.

REPAS : pension complète pendant toute la durée du séjour avec repas du midi à base de salade composée préparée par votre dévoué accompagnateur!

Petit-déjeuner préparé par nos soins à Orzola et **repas du soir pris au restaurant.**

NOURRITURE : Nous goûterons les spécialités de poisson, Orzola étant un village de pêcheurs, la fraîcheur est garantie! Impossible également de manquer les **papas arrugadas**, ces patates à la peau ridée traditionnellement accompagnées des sauces **mojo** : vert ou rouge, doux ou piquant, le mojo est préparé à base d'ail, d'huile et de vinaigre que l'on peut additionner de fromage, orange, avocat, amande,... Le tout se déguste avec un bon verre de **vin de Malvoisie**, avec modération bien sûr!

FORMALITES : N'oubliez pas votre carte d'identité ou passeport et le permis de conduire.

SANTE : Aucun certificat de vaccination n'est exigé. *Etre à jour des ses vaccinations.*
Cependant les rappels du tétanos et de la typhoïde sont néanmoins conseillés.

SOUVENIRS : Artisanat : Poterie, vannerie et broderie. Et si vous l'avez apprécié, une ou plusieurs bonnes vieilles bouteilles de vin de Malvoisie...

AERIEN : Vol régulier au départ de Paris ou certaines villes de Province.

CONVOCATION : Elle vous sera envoyée quelques jours avant votre départ et mentionne les horaires de départ et de retour.

Remise des billets à l'aéroport sur présentation de votre convocation.



Nécessaire et Indispensable



LISTE DU MATERIEL :

- un sac à dos de 35 à 45 litres pour les affaires de la journée
- un sac de voyage
- une bonne paire de chaussures à tige haute (pour un bon maintien des chevilles)
- des tee-shirts, des chaussettes
- sous-vêtements de rechange
- un short
- pantalon de randonnée + rechange
- chaussures légères de détente pour le soir à l'étape
- protection contre le soleil (crème solaire, stick pour lèvres)
- casquette ou chapeau
- 1 fourrure polaire ou gros pull
- une veste de type Gore-Tex (imperméable et respirante)
- une ou deux gourdes (au minimum 1,5 litre)
- une lampe frontale ou lampe torche
- une trousse de toilette, serviette
- Un bol plastique ou gamelle et sa cuiller (pour déguster la salade composée de midi)

- une petite pharmacie personnelle : élastoplast, double peau, pansements divers, désinfectant (biseptine), antidiarrhéique (Immodium ou autre), antalgique (Doliprane ou autre), antibiotique à large spectre, médicament pour la gorge (lysopaïne par exemple), pince à épiler, une paire de ciseaux, ...
- maillot de bain et appareil photo : ni nécessaires ni indispensables, ils agrémentent le voyage, pendant et après...
- vos papiers.

Petit conseil : vos affaires de rechange, classez-les et rangez-les dans des poches plastiques afin de mieux les protéger de la poussière.

DATE :

15 au 22 Février 2009**

22 /02 au 01/03/2009**

15 au 22 Mars 2009

22 au 29 Mars 2009

05 au 12 Avril 2009*

12 au 19 Avril 2009*

TARIF : 1135 € par personne au mois de Mars

TARIF : 1175 € par personne au mois de Février **

TARIF : 1182 € par personne au mois d'Avril *

Le tarif comprend :

- le vol international sur Arrecife aller et retour,
- les taxes d'aéroport
- la location de véhicule,
- l'hébergement,
- la nourriture pendant le trek : le soir au restaurant et à midi repas froid à base de salade composée préparée par l'accompagnateur,
- l'encadrement par un accompagnateur en montagne.

Non compris :

- les boissons,
- les repas de midi des jours 1 et 8.
- les assurances,
- les entrées des musées et visites.



Lanzarote Nature



Géographie et Climat :

Lanzarote, à l'est des Canaries, est la plus septentrionale de l'archipel. Elle occupe le quatrième rang en terme de superficie, soit environ 800 km².

Les températures hivernales oscillent autour de 18 °C, en été elles peuvent dépasser les 30°C. Le climat est plus tempéré que sa situation géographique (latitude 28° nord) ne le laisse présager. Deux facteurs climatiques expliquent cette situation : **les alizés du nord-est** et **le courant froid des Canaries** (ramification de la Dérive Nord-Atlantique) dont les eaux ont une température variant entre 18 et 23°C. Un phénomène particulier frappe l'île durant les mois d'été : **la calima**. Un vent chaud (supérieur à 40°C) venu d'Afrique peut souffler très fort et apporter de grandes quantités de sable saharien.

Les précipitations sont faibles, soit en moyenne 140 mm. Le nord et le centre de l'île (massif de Famara) sont un peu plus arrosés que le sud (côtes du Rubicon). Ceci correspond à sa latitude puisqu'elle est dans la **ceinture de hautes pressions subtropicales**. En revanche elle est la plus sèche de l'archipel. Cette particularité est à rapprocher du fait qu'elle est de loin la moins élevée puisque elle ne possède **aucune chaîne centrale imposante**. Las Penas del Chache culminent à 670 mètres et se révèlent donc incapables de retenir une mer de

nuages prête à déverser ses « pluies orographiques » sur les hauteurs, comme cela se passe sur les autres îles hormis Fuerteventura. La rareté de l'eau a été, est et restera encore longtemps un problème crucial pour tous les êtres vivants de l'île. Si animaux et végétaux se sont adaptés avec le temps, les hommes n'ont eu d'autre recours que la désalinisation de l'eau de mer (qui ne manque pas!) avec une première usine construite en 1964.

Le volcanisme :

L'activité volcanique commence plus de 2000 mètres sous la surface atlantique il y a plusieurs dizaines de millions d'années (Ma). Petit à petit les produits d'éruptions sous-marines s'accumulent et l'île **apparaît entre -15 et -20 Ma**.

L'histoire géologique de Lanzarote s'écrit donc au grand jour depuis environ 16Ma, au rythme des caprices telluriques. Ceux-ci peuvent être chronologiquement divisés en 5 phases successives. Chacune reste largement visible dans le paysage grâce aux contrastes morphologiques correspondant aux différents stades d'érosion. Celle-ci est par ailleurs essentiellement d'origine éolienne du fait du faible niveau des précipitations : ceci participe à la relative bonne conservation des quelques **300 cratères** hérissant la surface de l'île.

L'aspect le plus spectaculaire du volcanisme est ici la conséquence de la dernière phase éruptive d'envergure. Elle s'est déroulée **de 1730 à 1736** avec une rare intensité, rejetant des quantités de matière (lave, scories, cendres) extraordinaires. Une mer de lave a ainsi recouvert un quart de l'île et englouti près de 400 fermes et les terres les plus fertiles sous plusieurs mètres de lave. Cette calamité ne fit pas de victimes directes mais bouleversa un équilibre déjà fragile et une partie de la population émigra vers d'autres îles de l'archipel voire jusqu'aux Amériques. Cette force destructrice généra un paysage remarquable, à la fois désolé et envoûtant. L'ensemble est aujourd'hui protégé, c'est le **Parc Naturel de Timanfaya**. L'ancien désastre est aujourd'hui un atout touristique et donc économique pour l'île!

Le curé du village de Yaïza, Don Andres Lorenzo Curbelo, est l'auteur de la célèbre et unique description de ces événements qui durèrent plus de 2000 jours. En voici un court extrait :

« La lave s'écoule sur les villages vers le nord, d'abord avec autant de rapidité que l'eau, mais bientôt la vitesse se ralentit et elle ne coula plus que comme le miel (...) elle coula pendant 6 jours de suite dans un bruit effroyable et en formant de véritables cataractes (...) chaque fois que les hommes croyaient que leurs malheurs s'achevaient, de nouvelles fissures s'ouvraient, de nouveaux cônes s'ériçaient. Il y eut même des éruptions sous-marines. »

Notons enfin le **dernier soubresaut** en date : il eut lieu en **1824**, dura trois mois pendant lesquels trois nouveaux cratères émergèrent de la mer de lave de Timanfaya. La population en fut quitte pour une grande frayeur, 90 ans seulement après un cataclysme encore fortement ancré dans le paysage et les consciences.

La Flore :

Sans luxuriance, elle est cependant assez riche, comprenant environ 500 espèces.

Beaucoup sont **des lichens**, cette forme de vie végétale s'adapte très bien. C'est elle qui colonise les coulées de lave refroidie en s'incrustant à leur surface. En véritables pionniers du monde végétal, ils préparent le terrain pour d'autres espèces.

On trouve également quelques fougères mais la « spécialité » de Lanzarote est une catégorie de plantes particulièrement adaptées aux conditions climatiques, à savoir **les succulentes**. Attention, cela n'a aucun rapport avec une quelconque qualité gustative! Leur nom signifie simplement qu'elles contiennent du suc, donc de l'eau. Un nom moins savant est : plantes grasses. Les plus connues sont bien sûr **les cactus** mais on trouve également **des euphorbes** et des **aeoniums** aussi appelés « **roses vertes** ».

La Faune :

La faune invertébrée est de loin la plus variée sur l'île. Même si elle n'est pas spectaculaire, elle occupe cependant une place de choix dans les biotopes.

L'avi-faune est elle assez bien représentée grâce à la présence de l'océan. Nous y trouvons des espèces sédentaires alors que d'autres viennent profiter du « printemps éternel » pendant les durs mois d'hiver de l'Europe du nord au prix de migrations plus ou moins longues. Citons les plus remarquables : **pygargue ou aigle pêcheur, vautour percnoptère, outarde, faucon d'Eleonore** et les moins discrets goélands et mouettes. Des perdrix ont également été introduites devenant une proie de choix pour les chasseurs.

Enfin, côté mammifères, la diversité fait défaut. Côté élevage, l'âne et le dromadaire sont présents depuis fort longtemps pour aider le paysan dans son dur labeur, la chèvre donne du lait (donc du fromage) et de la viande. Le lapin a été introduit pour la chasse. Seule quelques espèces de chauve-souris sont indigènes ainsi que de petits rongeurs.

C'est chez les reptiles qu'il faut chercher l'espèce vertébrée la plus emblématique par son endémisme : le **lézard Gallotia atlantica** particulièrement adapté aux conditions arides et particulières de l'île (on ne le retrouve pas sur les îles occidentales).

Enfin, il faut citer une espèce animale aussi étrange qu'exceptionnelle : le célèbre **Munidopsis Polimorpha** ! C'est un petit crustacé blanchâtre qu'on ne peut observer qu'en un seul endroit sur l'île, aux Jameos del Agua, cette partie du tunnel de l'Atlantide qui précède sa plongée dans l'océan. Observable dans les profondeurs abyssales, c'est l'unique site connu sur Terre où sa présence est avérée. Elle demeure un mystère scientifique !



Il était une fois... Lanzarote



L'histoire de cette miette de lave solidifiée commence discrètement aux yeux de l'Europe lorsqu'elle émerge de l'anonymat grâce aux navigateurs phéniciens et carthaginois. Plus de 1000 ans avant JC, les Canaries étaient alors appelées « **Fortunatae Insulae** » que nous ne vous ferons pas l'injure de traduire ! Il semble qu'elles étaient déjà habitées par un peuple aujourd'hui bien mystérieux : **les Guanches**, avec lesquels les marins auraient commercé.

Il faut ensuite attendre de nombreux siècles avant qu'un navigateur génois, **Lancelloto Malocello** ne re-découvre Lanzarote, toujours dans une optique commerciale. Nous sommes en 1312 et à partir de cette date, l'Europe n'oubliera plus l'île et son archipel. Pour le meilleur... et pour le pire ! Bientôt l'intérêt n'est plus uniquement commercial mais devient stratégique puisque le siècle suivant sera celui des débuts de la grande navigation. Le monde s'ouvre et les Canaries sont une étape providentielle.

Lorsque l'intrigant **Jean de Béthencourt**, petit seigneur normand et chambellan de Charles VI, débarque sur Lanzarote en 1402, on se doute que ses vues sont plus politiques. Fuyant les ravages de la Guerre de 100 ans, il cherche et trouve une terre où asseoir son autorité. Le seul prix à payer est un peu de sang à faire couler. Oh, juste un petit génocide sur une population de quelques centaines de sauvages infidèles, c'est un bien maigre coût pour un seigneur normand soutenu par l'Eglise et la Couronne de Castille. Deux ans plus tard, l'île est « pacifiée ». La petite histoire raconte alors que notre bienfaiteur, dans un irrépressible mouvement de joie conquérante, brise sa lance. Or, « **lanza rota** » signifie « **lance brisée** », l'île est ainsi baptisée. Le nouveau souverain fait construire un château sur le fait d'un cratère (Guanapay) et en contrebas est fondée la nouvelle « capitale » du petit royaume insulaire : **Teguise**, du nom de la dernière princesse Guanche.

Il conquiert ensuite assez rapidement les îles voisines El Hierro et Fuerteventura. Gran Canaria et la Gomera résisteront jusqu'à la fin du XV^{ème} siècle parce que plus peuplées.

En 1494, l'Espagne et le Portugal se partagent le Nouveau Monde en signant le **traité de Tordesillas**. Les Canaries sont définitivement acquises à la Couronne d'Espagne (Castille) alors que les autres archipels macaronésiens reviennent au Portugal. Lanzarote vit alors longtemps au rythme des escales de navires sur la route des Indes ou des Amériques. Elle est également la proie de nombreuses razzias de la part de pirates qu'ils soient Européens ou Maures.

Le XVIII^{ème} siècle est le plus funeste pour l'île. Elle et ses habitants subissent les éruptions cataclysmiques de 1730 à 1736 puis 30 ans plus tard une sécheresse terrible. Il s'en suivra des vagues d'émigration vers les autres îles ainsi que vers Cuba et les Amériques.

En même temps, la conquête du nouveau continent apporte la culture du maïs, de la patate et du **figuier de barbarie** (cactus nopal). Ce dernier est destiné à être parasité par les **cochenilles**, productrice de l'acide carminique destiné à les protéger des prédateurs : cette substance est la teinture carmin et deviendra le moins poétique colorant alimentaire E120 et E124!

Une autre culture arrive ensuite, venue d'Europe méditerranéenne cette fois-ci : la vigne et son cépage **Malvoise** originaire du Péloponèse. Quel travail titanesque a-t-il fallu aux

valeureux « campesinos » pour permettre à chaque cep de prospérer : un petit muret circulaire individuel pour le protéger des effets dessiccateurs du vent ainsi qu'un petit cratère de scories, véritable éponge captant et piégeant au profit de la plante l'humidité de l'air! **La vallée de la Geria** est la principale zone de production et le travail de fourmi du paysan devient à l'échelle du paysage une oeuvre d'art, sans parler du produit final !

Au XX^{ème} siècle, l'économie de l'île cesse d'être exclusivement basée sur l'agriculture et la pêche. L'essor économique et démographique arrive avec le développement du tourisme. L'enfant du pays **César Manrique**, artiste et architecte, voit poindre la menace d'une irréversible mutation anarchique de l'île tant aimée qu'il sait si fragile. Sa gloire internationale lui donne la crédibilité pour prendre en main le problème. En 1968, il obtient du gouvernement une carte blanche pour élaborer une politique d'urbanisation. Le résultat est radical : pas de publicité ostentatoire le long des routes et dans les villages et la mise en oeuvre d'un programme de chaulage des maisons (« casa del campesino ») d'un bout à l'autre de l'île dans le respect de la tradition paysanne. Seules certaines zones sont ponctuellement sacrifiées au bétonnage touristique, notamment Puerto del Carmen au sud d'Arrecife.. En parallèle il poursuit son oeuvre artistique en aménageant des sites naturels en y apportant sa touche créative (sa propre maison qui abrite aujourd'hui la Fondation Cesar Manrique, Jameos del Agua, Mirador del Rio, le restaurant « El Diablo » au coeur des Montagnes de Feu). Il mourra en 1992 à Tahiche à l'âge de 73 ans en ayant définitivement marqué son île de son empreinte artistique, visionnaire et réaliste à la fois.



L'Enigme Guanche



Selon la légende, **les Canaries constitueraient les vestiges de l'Atlantide**. Cette hypothèse paraît fantaisiste mais elle a le mérite, comme tant d'autres légendes, d'apporter une réponse à l'inexpliqué si ce n'est à l'inexplicable Et il faut bien reconnaître que l'origine des premiers habitants de ces îles pose un réel problème ethnologique. Quand Jean de Béthencourt débarque à Lanzarote, il se trouve face à des indigènes dont certains au moins avaient le teint clair et la stature haute plus de 1 mètre 80. Ils nommaient leur île « **Tyteroy Gatra** », qui peut signifier « Montagne Brûlée -ou Rouge ».

Avant le XIV^{ème} siècle, il semble que **les Guanches** se croyaient seuls au monde, persuadés d'être les derniers survivants d'une terrible catastrophe qui avait anéanti l'humanité entière dans un lointain passé. Mais peut-être n'est-ce là qu'une simple allégation induite par les tenants de la Légende du Continent Englouti...

Après de rudes combats, les Espagnols achevèrent de réduire ce peuple à l'impuissance, aidés en cela par une épouvantable épidémie appelée « modorra » qui décima un peu plus les Guanches qui n'avaient pas accepté la défaite. Dès lors, les survivants se virent offrir le baptême et leurs noms désormais hispanisés se confondirent bientôt avec ceux des conquérants. Beaucoup furent également capturés et vendus comme esclaves, souvent par des

pirates. En définitive, bien peu de cette civilisation millénaire a survécu aux assauts conjugués et dévastateurs des Conquistadors et des forces telluriques. Il reste cependant quelques traces et même des vestiges comme **les pyramides de Guimar et des momies** retrouvées dans des grottes!

On touche ici à l'un des mystères entourant ce peuple aux moeurs si archaïques mais héritier d'une civilisation évoluée. Ils vivaient en effet dans des grottes, **vêtus de peaux de bêtes** et utilisaient des **outils en pierre**, ignorant les métaux, la roue, les tissus. Il faut noter qu'ils ne naviguaient pas, ce qui signifie que les habitants des îles n'avaient pas de contact direct entre eux. Ceci a pour conséquence qu'une culture propre se développa sur chacune des 7 îles.

Mais, au delà de ces conditions proches du néolithique, ils possédaient **une écriture** (apparentée aux alphabets sémitiques (Phénicien, Carthaginois, Hébreu), des connaissances en **astronomie** et appréciaient l'art (**poésie, poterie, bijoux en céramique**). De plus ils avaient élaboré une législation et leur religion semble avoir comporté des rites complexes. Enfin, ils assuraient leur subsistance grâce à l'**agriculture et l'élevage**.

Les linguistes ont pu établir certaines connexions entre le Guanche et les dialectes berbères. Cette proximité linguistique rejoint une proximité géographique évidente. Au premier siècle, un roi mauritanien évoquait l'existence de ces îles habitées. Mais il n'en faut pas plus pour nourrir la Légende puisque **les Berbères** descendent **des Garamantes**, eux-mêmes étant issus **des Atlantes**, ce « peuple de la mer » refoulé de la vallée du Nil par les soldats du pharaon Ramsès II au XIIIème siècle avant notre ère ! Et on ne peut s'empêcher de penser aux pyramides, aux momies...

Même si des travaux et recherches lèvent de petits coins de voile, le mystère des origines de ce peuple reste entier et le restera encore sûrement pendant longtemps. Après tout, cette île ne possède-t-elle pas un long tunnel de lave qui s'enfonce sur plusieurs kilomètres dans l'océan atlantique. Il a été innocemment baptisé « **Tunnel de l'Atlantide** » mais ne voyez là aucun rapport avec une Légende énigmatique voire une énigme légendaire...

En vous souhaitant un agréable trek...



Si nous n'avons pas entièrement répondu à toutes vos questions sur ce voyage :

- **appeler nous au : 05 61 97 66 04**
- **envoyer nous un fax au : 05 61 97 66 04**
- **un e-mail à : info@surleshauteurs.com**
- **ou bien un courrier à :**

Sur Les Hauteurs
24, Avenue des Pyrénées
31310 MONTESQUIEU VOLVESTRE